

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION "NAPOLÉON ET LA CORSE"

HOTEL DES INVALIDES • PARIS

LUNDI 8 JUIN 2009

PROGRAMME



18 heures

Tombeau de l'Empereur Napoléon 1^{er},
Hommage à la mémoire de l'Empereur par la délégation des **élus de la Corse.**

18 heures 30

Auditorium Austerlitz du Musée de l'Armée

PRÉSENTATION de l'Exposition par

Bernard Chevallier, Commissaire général de l'exposition, Conservateur général honoraire du patrimoine, vice-président de la Fondation Napoléon,

Luigi Mascilli Migliorini, Conseiller scientifique de l'exposition, Professeur d'histoire moderne à l'Université « L'Orientale » de Naples, auteur de « Napoléon » prix de la Fondation Napoléon,

Marc Fumaroli, de l'Académie Française, Professeur au Collège de France.

19 heures 30

Salons du Général, Gouverneur Militaire de Paris

ALLOCUTIONS

Ange Santini, Président du Conseil Exécutif de Corse

Camille de Rocca Serra, Député, Président de l'Assemblée de Corse

.../...

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION "NAPOLÉON ET LA CORSE"

HOTEL DES INVALIDES • PARIS

LUNDI 8 JUIN 2009



RÉCITAL de la Soprano **Agnès Amati**, accompagnée au piano par **Olivier Cangelosi**.

D'origine ajaccienne, la soprano **Agnès Amati** a obtenu le premier Prix du Conservatoire de Marseille et le Premier Prix de la Ville de Paris.
Olivier Cangelosi, du Conservatoire de Paris, est médaille d'or de piano et de musique de chambre.

Œuvre n°1

Inno di Napoleone primo

Paroles : Joseph Multedo, musique : Antoine-Nicolas Clement.

Cette œuvre, composée vers 1863, a été interprétée à Ajaccio lors de la venue en Corse du Président Sadi-Carnot en 1890.

Œuvre n°2

Napuleone

Paroles : Carulu Giovoni, musique : François Agostini

Composée en 1956, cette œuvre est interprétée d'après une partition inédite de François Agostini directeur de l'Opéra Comique, élève de Jacques Tessarech.
« *Une femme raconte une histoire merveilleuse de Napoléon depuis sa naissance en Corse jusqu'à la gloire éternelle sous le dôme des Invalides* ».

Œuvre n°3

L'Ajaccienne - 1848 -

Paroles : Jean-François Costa de Bastelica, musique : François Xavier Giacobini, harmonisation : Jacques Tessarech, arrangement : pour chant et piano de A. Lambroschini.

Cette version de l'ajaccienne a été composée pour la cérémonie du 15 Avril 1848, à l'occasion du premier retour en Corse du prince Napoléon, fils de Jérôme Bonaparte, ancien roi de Westphalie après l'abrogation de la loi d'exil contre les Bonaparte.

La recherche et la programmation musicale ont été effectuées par **Philippe Salort**, ethnomusicologue, doctorant en musicologie à l'Université Paris IV Sorbonne /LACITO, CNRS,
Christian Andreani, ethnographe et musicologue, Chevalier des Arts et des Lettres.

COCKTAIL

DISCOURS D'ANGE SANTINI
PRÉSIDENT DU CONSEIL EXÉCUTIF DE CORSE

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Permettez-moi de vous dire, en quelques mots, le grand honneur que je ressens et la joie que j'éprouve en vous accueillant dans ce lieu prestigieux et chargé d'histoire où, depuis bientôt cent soixante-dix ans, dort de son dernier sommeil l'homme extraordinaire qui nous réunit ce soir, Napoléon.

Napoléon Bonaparte, cet enfant de Corse, surgi de l'ombre alors que s'écroulait le monde ancien, pour faire briller la France d'un éclat qu'elle n'avait jamais eu, pour ébranler la vieille Europe en l'ouvrant aux idées nouvelles, et pour donner au peuple français le socle de son organisation moderne, ...

Napoléon, devenu, en les quelques années d'une fulgurante destinée, un de ces géants de l'histoire universelle dont le nom seul évoque la grandeur, la puissance, et dont la légende l'a peu à peu cédé au mythe, ... tel est celui que la principale institution de son île natale a voulu honorer.

Dans quelques jours s'ouvrira à Corte, dans notre musée régional, une exposition consacrée à « Napoléon et la Corse » dont j'ai confié la réalisation à Bernard Chevallier et à Luigi Mascilli Migliorini, deux références en matière d'histoire napoléonienne, et dont Son Altesse Impériale la Princesse Napoléon nous a fait l'honneur d'accepter le haut patronage.

C'est la première fois que sera abordée sous cette forme la question des relations entre l'Empereur et cette terre où il vit le jour le 15 août 1769 et à laquelle il voulait consacrer sa vie, avant que les tumultes de la Révolution ne l'obligent à la quitter pour accomplir une carrière militaire qui allait le mener au trône de France.

Jamais ne se rompit ce lien charnel. Jamais celui qui, parvenu à Moscou, se voyait le vainqueur du monde, n'oublia l'île de ses ancêtres. Y a-t-il plus émouvant que les évocations de la Corse qu'il partageait à Sainte-Hélène avec ses compagnons d'exil ? Y a-t-il plus émouvant que ses dernières pensées tournées vers sa jeunesse heureuse et vers cette île où il souhaitait reposer si Paris rejetait sa dépouille... ?

Écoutons-le. A Antommarchi : « *Ah ! docteur, quels souvenirs la Corse m'a laissés. Je jouis encore de ses sites, de ses montagnes ; je la foule, je la reconnais à l'odeur qu'elle exhale...* » A Montholon : « *Bien souvent on me croyait rêvant un plan de campagne ou une loi de l'Empire, quand tout*

simplement je reposais ma pensée en me laissant aller aux premières impressions de ma vie... »

Cependant, l'émotion du souvenir ne parvenait pas à masquer le regret qu'il avouait de ne pas s'être davantage occupé de sa terre natale... « *Je voulais l'améliorer, la rendre heureuse, tout faire en un mot pour elle : la France n'eût pas désapprouvé ma prédilection...* » Les revers l'en avaient empêché, le temps lui avait manqué, disait-il. L'argent sûrement aussi. Pourtant, il avait permis à ses compatriotes insulaires de bénéficier de mesures économiques et fiscales que justifiait leur extrême pauvreté et qui ne commencèrent à s'effiloche que dans la deuxième moitié du dernier siècle. Mais sans doute aussi éprouvait-il quelque remords : devait-il se montrer si dur envers sa petite patrie, même s'il redoutait qu'elle ne devint une seconde Vendée et ne retombât entre les mains des Anglais... ?

L'histoire, cette « fable convenue » selon le mot que Napoléon aimait souvent à rappeler, de même que les circonstances politiques ont façonné, différemment selon les époques, les sentiments des Corses à l'égard de leur compatriote. Elles en ont fait tour à tour des opposants, puis des partisans, aussi nombreux qu'irréductibles sous le Second Empire et longtemps après l'instauration de la République. Puis sont venus d'autres temps, et avec eux le déclin du centralisme, la tentation du repli, le rejet des icônes ... On voulut ternir l'image de Napoléon en l'opposant à Paoli, alors même que les liens d'affection qui unissaient ces deux grands hommes ne furent jamais rompus par les vicissitudes de l'histoire et que tous deux, à la fin de leur vie, exprimèrent l'un pour l'autre des sentiments de respect et d'admiration.

Aujourd'hui, la Corse exprime sa fierté de compter parmi ses enfants illustres celui qui est le plus connu au monde après le Christ ; celui dont le génie militaire a fait l'égal d'Alexandre et de César ; celui auquel bien des pays d'Europe sont redevables de les avoir affranchis des derniers restes de la féodalité et de leur avoir donné son Code Civil.

Oui, la Corse est fière d'avoir offert Napoléon à la France et de lui avoir ainsi permis de devenir le phare du monde au moment où les peuples cherchaient à se doter d'une organisation nouvelle.

Oui, la Corse sait gré à Napoléon d'avoir scellé le lien qui l'unit à jamais à cette grande Nation qui, désormais, peut l'aider à faire de son particularisme un atout.

Sa fierté serait plus grande encore si son image n'avait été ternie par des années de violence et d'exclusion. Mais, disait Napoléon, « à la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit ». Cela s'est toujours vérifié, de tout temps et partout. Cela se vérifiera en Corse aussi et l'on ne tardera pas à y voir triompher la tolérance et la démocratie.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont permis de vous délivrer ce message en ce haut lieu de mémoire et d'histoire. Merci tout particulièrement à vous, Monsieur le Gouverneur militaire de Paris, pour votre amical accueil qui témoigne des liens que vous avez conservés avec

la Corse. Merci pour votre participation exceptionnelle, Maître Marc Fumaroli, qui avez fait honneur à la Corse en devenant l'un des quarante immortels de notre Académie française.

Merci à vous toutes et à vous tous pour votre présence. Elle honore notre Collectivité territoriale. Elle réchauffe le cœur de la Corse. Elle est aussi un hommage à Napoléon, cet homme en qui, pour Victor Hugo, « tout était démesuré et splendide », cet homme dont Chateaubriand écrivit qu'en expirant, le 5 mai 1821, il « rendit à Dieu le souffle de vie le plus puissant qui jamais anima l'argile humaine ».

Discours de Monsieur Camille de Rocca Serra
Député de la Corse-du-Sud - Président de l'Assemblée de Corse

Cérémonie de Présentation à la Presse
de l'Exposition Napoléon et la Corse

Hôtel des Invalides - Paris

Lundi 8 juin 2009

Madame le Ministre de l'Intérieur, de l'Outre-Mer et des Collectivités
Territoriales,
Monsieur le Ministre en charge de l'Aménagement du Territoire,
Madame, Votre Altesse Impériale,
Monsieur le Premier Président de la Cour des Comptes,
Monsieur l'Ambassadeur de Cuba, Votre Excellence,
Mesdames et Messieurs les Membres du Corps Diplomatique,
Messieurs les Parlementaires,
Mon Général,
Madame la Représentante du Maire de Paris,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
Chers Amis,

C'est avec honneur et émotion que nous sommes réunis dans ce lieu empreint de symboles et chargé d'histoire pour présenter une exposition qui débutera le 19 juin 2009 au Musée de la Corse à Corte et qui est consacrée à « Napoléon et la Corse ». Dans l'auditorium Austerlitz du Musée de l'Armée, nous avons pu entendre les interventions de Bernard Chevallier et de Luigi Mascilli Migliorini, spécialistes émérites que je tiens à remercier tant pour leur investissement dans le projet que pour la qualité de leurs travaux, ainsi que Marc Fumaroli, Académicien de renom qui nous fait aujourd'hui l'honneur de sa participation pour cette cérémonie de présentation.

Le défi de présenter le lien au combien complexe qui unit l'Empereur à son île natale n'était pas facile à relever. L'exposition ayant lieu en Corse, il nous est apparu conforme à l'Histoire d'en faire la présentation à Paris, *sur les bords de la Seine* qu'il affectionnait tant et près desquels il souhaitait reposer. S'il est né à Ajaccio il y a maintenant deux cent quarante ans – un anniversaire que nous fêterons le 15 août prochain -, Napoléon est enterré ici, à Paris, à quelques mètres, sous le dôme des Invalides, écrin de sa gloire éternelle qui nous accueille aujourd'hui.

D'aucuns souhaitent extraire Napoléon Bonaparte de l'Histoire de la Corse, d'autres voudraient au contraire faire oublier cette caractéristique originelle... Or, quoi qu'on en dise, le nom de Napoléon reste associé à notre île qui l'a vu naître et qui fut le théâtre des premières années de sa vie, des balbutiements de son succès, le point de départ de son épopée.

A l'heure où l'image de la Corse subit les affres de la violence, n'oublions pas que notre île a su offrir au monde des esprits éclairés tels que Pascal Paoli, Christophe Salicetti... et bien sûr Napoléon Bonaparte, génie politique et militaire que Stendhal n'hésita pas à inscrire dans la continuité d'Alexandre et de César, l'insérant ainsi dans le Panthéon restreint de ces Grands Hommes qui ont changé le cours de l'Histoire et sans lesquels le monde aurait été autrement...

Mettant fin à la Révolution et dotant la France d'institutions stables et pérennes, Napoléon a été celui qui a diffusé les idéaux des Lumières et de la Révolution dans toute l'Europe et au-delà. La portée de la Révolution n'a de sens que parce qu'elle a dépassé le cadre national et que ses fondements ont été exportés par Bonaparte dans l'Europe entière, faisant ainsi d'un fait politique national une césure dans l'Histoire de l'Humanité. Partout en Europe, il a rendu au peuple la place qui lui revenait en l'installant sur le trône,
Il a ébranlé l'ordre ancien hostile aux Lumières,
Il a refondé les rapports entre l'Eglise et l'Etat...

Bien que classé parmi les tenants du jacobinisme centralisateur, n'oublions pas que Napoléon est celui qui a imposé dans toute l'Europe la liberté des nations et des peuples... Il apparaît à ce titre comme étant le garant de leur intégrité.

Peut-être parce qu'il tendait à l'universel, il fut aussi visionnaire dans sa façon de concevoir la cohésion, tant historique que culturelle et politique, de notre continent. Napoléon était un précurseur de l'idée européenne, peut-être même, osons le dire, un des pères fondateurs.

Nous pourrions par effet d'uchronie refaire le monde en imaginant que Napoléon n'ait jamais existé...

La Corse peut et doit s'enorgueillir d'avoir compté parmi les siens un personnage d'une telle hauteur qui a participé au génie français et européen. Hormis l'attachement et la ferveur que l'on retrouve à Ajaccio à l'égard de *l'Enfant prodigue de la gloire*, Napoléon Bonaparte a trop longtemps été oublié par la Corse. Alors que le propre de notre identité est d'avoir toujours su s'approprier l'Autre, redevenons fiers d'un des nôtres.

En être fier ne signifie pas limiter Napoléon à la Corse et à sa ville natale... C'est un personnage qui appartient à l'Histoire universelle et qui dépasse notre cadre insulaire. C'est un pont, un trait d'union qui arrime la Corse au continent.

En effet, dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, alors que la Corse et la Couronne de France voient leurs destinées liées par l'intégration administrative et territoriale de l'île dans le royaume des Bourbons, les deux entités trouvent dans le personnage de Napoléon le ciment, le mythe fondateur, qui les lient historiquement. Elles devront dès lors se le partager, chacune à son niveau et à son époque. Fait remarquable que la Providence ait voulu que dans l'année suivant le rattachement de l'île à la France, naissait en Corse celui qui devait façonner l'architecture de l'Etat français et écrire les pages les plus glorieuses de son histoire.

C'est à ce titre que je parlais de trait d'union,

Un trait d'union qui lie l'histoire insulaire à l'histoire nationale, depuis lors unies dans la communion de la Patrie.

Un trait d'union qui constitue un dénominateur historique commun, socle d'un imaginaire collectif partagé...

Un trait d'union qui marque, je le répète, le début d'une Histoire commune entre la Corse et la République, l'enfant de Corse devenu Père de la France contemporaine...

Un trait d'union qui unit l'Histoire au présent et dont nos institutions en sont les témoins...

« Pour la France, il devait exister (...) ne marchandons pas la grandeur » résuma le Général de Gaulle.

Napoléon, c'est la France !

Et Napoléon était corse...

Un professeur de l'école militaire de Brienne-le Château eut à son sujet cette observation lourde de sens : « Corse de nation et de caractère, il ira loin si les circonstances le favorisent »... Il est allé loin en forçant les circonstances... Sans cette fibre corse et plus largement méditerranéenne, peut être en aurait-il été autrement...

Bonaparte aurait-il été Napoléon s'il n'avait pas été corse ?

Sans cela, peut-être se serait-il contenté d'un titre de roi ?

Aurait-il pu comprendre les rivalités italiennes, en jouer et y gagner ses plus belles victoires ?

Se serait-il inscrit dans la continuité de la grandeur de Rome et de ses empereurs conquérants et bâtisseurs ?

Aurait-il laissé la marque d'un pouvoir fondé sur la gloire et la démesure, caractéristiques propres aux basileus de Constantinople ?

Napoléon a su être un trait d'union... A nous de maintenir cette relation privilégiée. La Corse doit quitter sa condition périphérique et avoir pour ambition de devenir à la fois l'avant poste du génie méditerranéen au sein de la République et celui du rayonnement français dans le monde euro méditerranéen... Devenir un carrefour. Un dessein par ailleurs porté par le Président de la République à travers le projet d'Union pour la Méditerranée qui entend faire du *Mare Nostrum* une interface plutôt qu'une frontière. Cette ambition replacerait la Corse au cœur des relations entre l'Europe et la Méditerranée qui pourrait redevenir l'espace d'échanges et d'ouverture qu'elle a longtemps été et qui, ne l'oublions jamais, a enfanté la plupart des grandes civilisations...

La Corse a trop longtemps ignoré celui qui constitue un des piliers de son Histoire... Les jeunes générations doivent se réapproprier le personnage de Napoléon Bonaparte dans sa plénitude en gardant à l'esprit ce qu'il a pu nous léguer. J'espère que cette exposition contribuera à rendre aux Corses la fierté d'avoir compté parmi les siens un géant qui a marqué à jamais l'Histoire de son empreinte et dont le nom restera pour toujours attaché au lien entre la Corse et la République, entre la Corse et l'Europe, entre la Corse et le monde... Je vous remercie.